

AZÉNOR-LA-PALE.

ARGUMENT.

Les titres généalogiques des Kermorvan nous apprennent qu'un seigneur de cette famille, nommé Ives ou Iwen, épousa, en l'année 1400, une héritière de la maison de Kergroadez, appelée Azénor¹ ; mais ces titres n'entrent dans aucun détail sur cette union, et nous en ignorions encore et le motif et les suites, si notre poésie populaire ne s'était chargée de suppléer ici, comme en maint autre cas, au silence de la chronique. D'après un barde de Cornouaille, Azénor aimait un pauvre cadet de famille du manoir de Mezléan, qu'on destinait à l'état ecclésiastique, et elle l'aurait épousé si ses parents, qui voulaient s'allier aux Kermorvan, n'y avaient mis obstacle en la forçant de donner sa main à Iwen. On va voir si les projets qu'ils fondaient sur ce mariage se réalisèrent.

¹ *Réformations de la noblesse de Bretagne*, t. III, p. 68.

XVII

AZÉNORIK-GLAZ.

(*Les Keroñ.*)

'Zénorik-glaz zo dimézet,
Hogen pas d'hé vuian-karet;

'Zénorik glaz zo dimézet,
Hogen pas d'hé dousik kloarek.

I

'Zénorik oa tal ar feunten,
Ha gant-hi eur brouz séi mélen;

Ar lez ar feunten, hi eunan,
O pakad éno bleun balan,

Da ober eur boukédik koant;
Eur bouked dar c'hloarek Mezléan.

Bud é oa hi tal ar feunten
Pà dréménaz 'nn otrou Iwen,

XVII

AZÉNOR-LA-PALE.

(Dialecte de Cornouaille.)

La petite Azénor-la-Pâle est fiancée, mais non pas
à son plus aimé ;

La petite Azénor-la-Pâle est fiancée, mais non pas
à son doux clerc.

I

La petite Azénor était assise auprès de la fontaine,
vêtue d'une robe de soie jaune ;

Au bord de la fontaine, toute seule, rassemblant
des fleurs de genêt,

Pour en faire un bouquet, un joli petit bouquet au
clerc de Mezléan.

Elle était assise près de la fontaine, lorsque passa
messire Iwen,

— 218 —

'Nn otrou Iwen, ar hé varc'h glaz,
Kerkent enn eur rédadén braz ;

Kerkent, enn eur rédadén braz
Hag out-hi a-dreuz a zellaz.

— Hou-man a vézo va fried
Pé n'em bo, 'vît gwir, groeg é-bed ! —

II

Kloarek Mezléan a lavaré
Da dud hé vaner enn dé oé :

— Pélec'h z-euz eur c'hémengader,
A skriffenn d'am zouz eul lizer ?

— Kémengadérien vo kavet,
Hogen é véhint ré zived.

— Va matézik d'in lévéret,
Pétra zo ama kévélet ?

— Azénor mé na ouzonn ket.
Biskoaz da skol né onn-mé bet ;

Azénor mé na ouzonn ket
Digoret hen hag é welfet. —

Pé oa laket war hi barlen,
'Zénorik a zeuaz d'hé lenn.

— 219 —

Messire Iwen sur son cheval blanc, tout à coup,
au grand galop;

Tout à coup, au grand galop, qui la regarda du
coin de l'œil.

— Celle-ci sera ma femme, ou, certes, je n'en aurai
point! —

II

Le clerc de Mezléan disait aux gens de son manoir
un jour :

— Où y a-t-il un messenger, que j'écrive à ma douce
amie?

— Des messagers, on en trouvera, mais ils arrive-
ront trop tard.

— Ma petite servante, dites-moi, quelle nouvelle
m'apporte cette lettre?

— Azénor, je n'en sais rien, je n'ai jamais été à l'é-
cole;

Azénor, je n'en sais rien; ouvrez-la, et vous
verrez. —

Elle la posa sur ses genoux, et se mit à la lire.

— 220 —

Né oa ked évid hé lenn mad,
Gand ann daélou hé daoulagad.

— Mar gwir a lar al lizer-man,
Ma-hen tost da vervel bréman ! —

III

Né oa ked hé c'homz peur laret,
Pé d'al lœur-zi oa diskennet.

— Pétra névé zo enn ti-man
Pa wélann 'nn daou ber ouz aun tan ?

Pa wélann 'nn-daou ber ouz ann tan,
'Nn hini braz ha 'nn hini bihan ?

Pétra névé zo enn ti-man,
Pa erru sonérien aman ?

Pa erru sonérien aman,
Hag ar pachigou Kermorvan.

— Enn ti-man deuz nétra hénoaz,
Némed ho eured zo arc'hoaz.

— Mar dé benn-arc'hoaz ma eured,
Mont a rinn a-bred da gousket,

Hag ané-han né zavinn ket,
Ken da lienna, vinn savet. —

— 221 —

Elle n'en pouvait venir à bout, tant elle avait de larmes aux yeux.

— Si cette lettre dit vrai, il est sur le point de mourir !—

III

En parlant de la sorte, elle descendit au rez-de-chaussée.

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison, que je vois au feu les deux broches ?

Que je vois les deux broches au feu, la grande et la petite ?

Qu'y a-t-il de nouveau céans, que les *sonneurs* arrivent ?

Que les *sonneurs* arrivent ici et les petits pages de Kermorvan.

— Ce soir il n'y a rien de nouveau céans, mais vos noces ont lieu demain.

— Si mes noces ont lieu demain, je m'irai coucher de bonne heure,

Et je ne me lèverai que pour être enseveli. —

— 222 —

Tronoz beuré pa zihunaz ,
Hé matézik-gambr erruaz ;

Hé matézik-gamb erruaz ,
Ha d'ar prénestr én em lakaz.

— Mé wel ann hend, ha poultr tré'-nn-han
Gant kalz a ronsed tont aman.

Ann otrou Iwen 'penn-kentan,
Ra vo torret hé c'houg gant-han !

D'hé heul, ha fleçh ha varc'heien
Ha kalz zudjentiñ hed-ann-hend.

Ha dindan-hen 'nn inkané wenn ,
Eur stern alaoueret 'nn hé gerc'hen ;

Eur stern alaouret penn-da benn ,
Eunn dipr voulouz ru war hé kéin.

— Malloz d'ann heur a zeu aman !
D'am zad, d'am mamm, ar ré gentan !

Difennuz é d'ann dud iaouank ,
Da heulia, er bed-man, ho c'hoant. —

IV

Azénorik-glaz a welzé
O font d'ann iliz ann dé sé.

— 223 —

Le lendemain, à son réveil, entra sa petite servante ;

Sa petite servante entra et se mit à la fenêtre.

— Je vois sur le chemin une grande poussière qui s'élève, et beaucoup de chevaux qui viennent ici.

Messire Iwen est à leur tête, puisse-t-il se casser le cou !

A sa suite, des chevaliers et des écuyers, et une foule de gentilshommes le long du chemin.

Il monte un cheval blanc qui porte sur le poitrail un harnais doré ;

Un harnais doré tout du long, et sur le dos une housse de velours rouge.

— Maudite soit l'heure qui l'amène ! maudits soient mon père et ma mère tout les premiers !

Jamais les jeunes gens, en ce monde, ne feront ce que leur cœur désire. —

IV

La petite Azénor-la-Pâle pleurait en allant à l'église ce jour-là.

— 224 —

Azénorik a c'houlenné
A-biou Mezléan pa dréméné :

— Va fried, ma plij gan-hoc'h-hui,
Mé iel' eunn tammik tré ann ti ?

— Evit fé-té na iéfec'h ket,
Arc'hoaz a réfec'h, mar kéret. —

Azénorik paour a welzé,
Né gavé den hé fréalzé ;

Né gavé den hé fréalzé,
'Med hé matézik, hi a ré.

— Tévet, itron, né wélet ket,
Gand Doué é vihét paet. —

Azénorik glaz a welzé
É-tal ann oter da greiz-té ;

• Adal 'nn oter bétég 'nn or zal,
Oa klévet hé galon strakal.

— Tostait, ma merc'h, em c'hichen,
Lakfenn war ho pezh ar walen.

— Poan zo gan-in tostad aman,
Pa n'am euz ann hini garann.

— Azénorik pec'hi a ret,
Eunn den a-féson hoc'h euz bet ;

— 225 —

La petite Azénor demandait en passant près de Mezléan :

— Mon mari, je vous en supplie, laissez-moi entrer un moment dans cette maison ?

— Pour aujourd'hui, vous n'entrerez pas ; demain, si cela vous fait plaisir. —

La pauvre petite Azénor pleurait, et personne ne la consolait ;

Et personne ne la consolait, que sa petite servante.

— Taisez-vous, madame, ne pleurez pas ; le bon Dieu vous récompensera. —

La petite Azénor pleurait auprès de l'autel, à midi ;

De l'autel à la porte de l'église, on entendait son cœur se fendre.

— Approchez, ma fille, que je vous passe l'anneau au doigt.

— Ce que je fais me semble bien dur ; je n'épouse point celui que j'aime.

— Petite Azénor, vous péchez ; vous épousez un homme comme il faut ;

— 226 —

Perc'hen ean argant hag enn aour,
Ha kloarek Mezléan a zo paour.

— Pa vinn gant hen o klask ma boed
Sé na ra tra da zen é-bed. —

V.

Aténorik à c'houlenné
E Kermorvan pa tigoée :

— Va mamm-gaer, d'in-mé lévérét,
Pélec'h é ma va gwélé gret.

— Étal ann gamb ar varc'hek du ;
Mé ia d'hé ziskoi d'hoc'h dous-tu. —

War hé daou-lin n'em strinkaz krenn,
Diflaket hé bléo mélen ;

War ann douar, gant gwir enkréz.
— Ma doué ! pez ouz-in truéz ! —

VI

— Va mamm itrôn, ha mé ho ped,
Pélec'h é ma oet ma fried.

— Er c'hamb d'ann nec'h é ma kousket
Oet-hu di hag hé fréalizét. —

— 227 —

Un homme qui a de l'or et de l'argent, et le clerc de Mezléan est pauvre.

— Quand je serais réduite à mendier avec lui mon pain, cela ne regarderait personne ! —

V

La petite Azénor disait en arrivant à Kermorvan :

— Ma belle-mère, dites-moi, où mon lit est-il fait ?

— Près de la chambre du chevalier noir ; je vais vous y conduire. —

Elle tomba sur ses deux genoux, ses blonds cheveux épars ;

Elle tomba à terre, l'âme brisée de douleur. — Mon Dieu ! ayez pitié de moi ! —

VI

— Madame ma mère, s'il vous plaît, où est allée ma femme ?

— Se coucher dans la chambre haute ; montez-y et consolez-la. —

— 228 —

Pa zennaz-hé tré barz ar gamb :

— Eur-vad ha joa, intanv iaouank !

— Itron Varia hag ann Drinded !

'Vit eunn intanv em c'héméréd ?

— 'Vit 'nn intanv n'ho kémérann ket,

Hogen é berrig é vihet.

Chétu aman brouz ma eured

A dal, a gredann, trégont skoed.

Hou-man vo d'ar vatez vihan

Deuz bet gan-in kalzik a boan,

A tougé lizériou kollet...

A Mezléan d'hon zi, va fried.

Chétu eur vantel névé flamm

Zo bet brodet d'in gand va mamm ;

Hou-man vo roet d'ar véléien

Da bédi Dou évid-on-men.

'Vit va groaz ha va chapeled

Ar ré zé vo d'hoc'h, ma fried ;

Miret-hé mad, ha mé ho ped,

Ma zalc'hfec'h sonj deuz ho eured. —

— 229 —

Quand il entra dans la chambre : — Bonheur et joie, jeune veuf !

— Par Notre-Dame et la Trinité ! est-ce que vous me prenez pour un veuf ?

— Je ne vous prends point pour un veuf, mais dans peu vous le serez.

Voici ma robe de fiancée, qui vaut, je pense, trente écus.

Ce sera pour la petite servante, à qui j'ai donné bien des peines,

Qui portait des lettres perdues... de Mezléan chez nous, mon mari.

Voici un manteau tout neuf que m'a brodé ma mère ;

Celui-ci sera pour les prêtres, afin qu'ils prient Dieu pour mon âme.

Quant à ma croix et à mon chapelet, ils seront pour vous, mon mari ;

Gardez-les bien, je vous en prie, comme un souvenir de vos noces. —

— 230 —

VII

— Pétra zo digwet er ger-mé
Pa zon 'r c'hleier war ho gosté ?

— Azénor mervel é deuz gret
Hé fenn war barlen hé fried. —

Maner Hénan, war eunn dol grenn,
Ez-éo bet savet ar werz-men ;

Maner Hénan, 'tal Pond-Aven,
Da vud kanet da virvikenn.

Barz ann otrou kouz hé zavaz,
Hag eunn démézel hé skrivaz.

— 231 —

VII

— Qu'est-il arrivé au hameau, que les cloches sonnent en tintant ?

— Azénor vient de mourir, la tête sur les genoux de son mari. —

Au manoir du Hénan, sur une petite table, a été faite cette ballade ;

Au manoir du Hénan, près de Pont-Aven, pour être à tout jamais chantée.

Le barde du vieux seigneur l'a composée, et une demoiselle l'a écrite.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Nous avons visité les châteaux de Kermorvan et de Kergroadez; ce dernier a été rebâti au ^{xvii}^e siècle; nous avons vu la fontaine au bord de laquelle Azénor était assise, et cueillait des fleurs de genets pour en faire un bouquet à « son doux clerc de Mezléan, » quand le seigneur de Kermorvan passa et flétrit soudain d'un regard son bonheur et ses fleurs d'amour. Mezléan est en ruines; il n'en reste plus qu'un portail, défendu par une galerie à créneaux et à machicoulis, et des pans de murs croûtés, tapissés de vifloiers sauvages.

Le barde termine sa ballade en nous apprenant qu'il l'a composée au château du Hénan, à quelques lieues du Kemperlé, en Basse-Cornouaille, et qu'une demoiselle (peut-être une des filles du sire de Guer, à qui devait appartenir alors ce château) l'a écrite sous sa dictée. Quand on descend le cours de la jolie rivière d'Aven pour gagner la pleine mer, on voit la tour féodale qui s'élève sur la rive droite. Elle est légère, élégante, festonnée de dentelles de granit, et du plus délicat travail qu'ait produit l'art du ^{xiv}^e siècle. Peut-être quelques matelot Léonnais, débarqué sur ces côtes, raconta l'histoire d'Azénor au seigneur du Hénan, dont le barde la mit en vers. Peut-être le barde voyageait-il dans le pays de Léon, lorsque l'événement eut lieu. On s'épuiserait en conjectures; mais l'auteur lui-même offrirait matière à bien des suppositions. Son existence est un problème. Comment se trouve-t-il en Bretagne, à la fin du ^{xiv}^e siècle, un seigneur qui a son barde domestique? en Bretagne, où pas un seul titre ne mentionne de bardes au moyen âge? Le poète venait-il de la Cambrie, et fuyait-il les persécutions auxquelles les gens de son état se trouvaient en butte à cette époque désastreuse de l'histoire de son pays? Édouard en avait fait, dit-on, massacrer un grand nombre. Ses successeurs renouvelaient ses ordonnances atroces: « Que ménestrels, bardes, rimeurs, et autres vagabonds Gallois, disaient-elles, ne soient désormais soufferts de surcharger le païs, comme a été devant; mais soient-ils outrément

— 233 —

défendus sous peine d'emprisonnement d'un an ¹. » Et les prisons ne désemplissaient pas, et les exécuteurs des lois outrepassaient encore, par leurs rigueurs, les volontés du législateur.

Mais laissons les bardes parler eux-mêmes :

« Les larmes coulent à torrents sur tous les visages, s'écriait l'un d'eux.

N'avez-vous pas vu le cours du vent et des nuages ?

N'avez-vous pas vu les chênes qui mutuellement s'écrasent ?

N'avez-vous pas vu la mer s'élanter et ravager la terre ?

N'avez-vous pas vu le soleil détourné de sa course et perdu dans les airs ?

N'avez-vous pas vu les astres désertir leur orbite et tomber ?

Et ne voyez-vous pas que c'est la fin du monde !

Je crierai jusqu'à toi, Seigneur ! pourquoi l'Océan n'engloutit-il pas le monde ?

Et pourquoi nous laisses-tu plus longtemps nous torturer dans les angoisses ?

Il n'est plus d'asile pour nous, malheureux ! plus de conseil ! plus de refuge !

Plus de voie pour fuir notre lamentable destin ² ! »

Un autre s'adressait ainsi à Dieu : « O Christ ! ô mon Sauveur ! puissé-je descendre dans la tombe, aujourd'hui que le nom de barde est un vain nom, un nom mort ³ ! »

Quelques-uns n'auraient-ils pas, comme leurs pères au vi^e siècle, cherché un asile en Armorique ? Nous n'en avons aucune preuve, mais c'est possible ; en tout cas, l'épilogue d'Azénor nous attestant qu'à la fin du xiv^e siècle un seigneur Breton avait un barde domestique, et ce barde ayant pu venir d'outre-mer, on nous permettra de dire un mot de l'état des poètes Gallois à cette époque.

Malgré la conquête anglo-normande, les lois d'Hoel-le-Bon restèrent généralement en vigueur dans les cours et les châteaux des petits chefs Cambriens.

D'après ces lois, le barde domestique recevait de son patron un habit de laine, et de sa dame un vêtement de lin. En marche, il mon-

¹ Les *Ordinances de Galles*, n° vi, et *Record. Carnarvon*, n° v, f. 81 (sec^d xiv^e).

² *Myvyrian*, t. 1, p. 396.

³ *Evans Evans, Welsh Bards*, p. 46.

tait un cheval de leur écurie. A Noël, à Pâques, et à la Pentecôte, il prenait place au banquet à côté du majordome, qui lui remettait la harpe entre les mains. Son patrimoine particulier était exempt d'impôts, et sa personne mise à l'abri de toute injure. Ses devoirs lui prescrivaient de chanter les événements qui avaient lieu, soit dans la famille même dont il faisait partie, soit dans celles qui avaient quelques rapports avec elle. Tel devait être le sujet ordinaire de ses chants¹. Les poésies de David-ap-Gwilym, barde domestique d'Ivor-Hael, qui mourut au commencement du xv^e siècle, nous prouvent qu'à cette époque cet état de choses régnait encore². En existait-il une ombre en Basse-Bretagne, au château du Hénan?

La ballade d'Azénor-la-Pâle est souvent confondue avec une autre, dont le titre et le sujet, à peu près semblables, prêtent facilement à la méprise.

¹ *Lots d'Hoel*, ch. 19, et Warrington, *Sketch of the bards*.

² Barzoumeu, *Devis ap Gwilym*, p. 13, 529 et pass. Voyez aussi une élogie de Robin-Zu, barde du même temps (*Cambrian quarterly magazine*, t. 1, p. 238).